

qui estoient
de Loups-

Et nous es-
rivière, vin-
ces vers nos
ent en une
il en ressor-
cha si près
de nos sau-
sa connais-
ment à bord.

.....
souvient,
des Cana-
avoir esté
t une lune
depuis Ca-
en laquelle
Hiroffe. Ils
Adotathui,
outre nous
s dites mon-
il y a une
l de l'Occi-
Nous esti-
qui passe
nce du Sa-
eurs fissions
prisrent la
aine qui est
le poignard
comme or,
l'un de nos
ue cela ve-
t, et qu'il y
est à dire
t armés jus-
montrant la
ni sont de
ensemble:
ue les dits
erre conti-
; mais par
mes avoir
t avait just
t capitaine
uge, qu'ils
t montrant
nt par signe
encèrent à

.....
souvient,
des Cana-
avoir esté
t une lune
depuis Ca-
en laquelle
Hiroffe. Ils
Adotathui,
outre nous
s dites mon-
il y a une
l de l'Occi-
Nous esti-
qui passe
nce du Sa-
eurs fissions
prisrent la
aine qui est
le poignard
comme or,
l'un de nos
ue cela ve-
t, et qu'il y
est à dire
t armés jus-
montrant la
ni sont de
ensemble:
ue les dits
erre conti-
; mais par
mes avoir
t avait just
t capitaine
uge, qu'ils
t montrant
nt par signe
encèrent à

ère des Outa-
du Saguenay :
aming, lequel
à celle du

"accorder la teste, disant que non, et
"montrant qu'il venoit du *Saguenay*,
"qui est au contraire du précédent." (1)

CHAPITRE II.

MOYEN-AGE.

Longtemps après, quelques-uns des compatriotes de Jacques-Cartier vinrent s'établir dans le *Royaume de Canada*. Ils réussirent à pénétrer au sein du pays fortuné dont parle avec tant d'admiration le navigateur malouin.

D'or et de cuivre, "point de caché;" mais ils découvrirent une profonde rivière encaissée dans une chaîne de montagnes abruptes. S'étant aventurés plus loin, ils aperçurent une grande étendue de terres couvertes de forêts verdoyantes et arrosées par des rivières aux eaux limpides. L'un d'eux, le P. Dequen; se rendit même beaucoup plus loin; il atteignit, en 1647, les bords d'un grand lac, qui porte aujourd'hui le nom de *lac St. Jean*.

On dit que, touchés de l'état misérable dans lequel vivaient les naturels de ce royaume, de hardis missionnaires, venus de pays lointains, allèrent fréquemment porter la lumière de l'Évangile à ce peuple sauvage.

CHAPITRE III.

TEMPS MODERNES.

Fatigués, comme autrefois les Helvètes, de vivre dans leurs âpres montagnes, et forcés d'ailleurs de s'expatrier, à cause du peu d'étendue de leur territoire, un grand nombre de *barbares* partis d'un pays appelé communément *Charlevoix*, abandonnèrent leur patrie vers 1841, et, chargés de leurs pénates, allèrent s'établir dans le royaume du Saguenay.

Ils achetèrent de l'*Agouhanna* de *Canada* de nombreux lots de terre, que des étrangers avaient eu le soin de piller auparavant. Accoutumés à mener une vie active, dure, pénible, ils ne se laissèrent cependant pas aller au découragement. Ils se mirent à abattre les arbres de la forêt, se livrèrent ardemment à l'agriculture, et en moins d'un quart de siècle le nombre de ces intrépides colons, d'a-

bord très-restreint, atteignit le chiffre de 16 à 17,000 âmes.

Pour être juste, il faut dire que des renforts leur arrivèrent à propos de deux endroits différents. Une tribu venue de *Kamonraska* et une autre de l'Islet se joignirent à eux, partagèrent leurs travaux, leurs peines, leurs angoisses, et ne contribuèrent pas peu aux progrès du royaume.

Jusqu'ici, nos colons s'étaient contentés de la voie de communication que leur offrait naturellement la rivière de *Saguenay*; mais le désir de revoir plus fréquemment et plus facilement le pays des ancêtres; le besoin de se procurer avec plus de promptitude les choses indispensables à tout agriculteur,—les engagèrent à percer une issue entre leur pays d'adoption et leur ancienne mère-patrie. On dit même que des tribus de *Kamonraska* et de l'Islet, précédées par un détachement de St. Ambroise, allèrent planter leurs tentes au-delà du lac *Ké-nougami*, et que des colons aventureux se fixèrent sur les bords du lac St. Jean.

Peu à peu le nombre de ces industriels défricheurs, augmenté sans cesse par de nouvelles invasions, devint considérable. L'aisance, sinon la fortune, s'assit joyeuse au foyer de beaucoup de familles, et fit supporter plus aisément les rigueurs et les ennuis de l'exil.

Un jour, cependant, (il y a de cela quelques lunes), un homme extraordinaire dit adieu au *païs de Canada*, et partit au milieu de cette brave nation.

"Placé comme M. de Châteaubriand, comme M. de Bonald et M. de Lamennais (avant sa chute), entre les débris d'une époque et les rudiments d'une époque nouvelle, il se présenta revêtu de l'armure d'un guerrier des anciens jours, mais initié à la tactique, à l'habileté des combats modernes. Aussi la double vigueur de deux âges se trouva-t-elle réunie en lui."

"Avant moi," se dit-il, "le Saguenay n'a été pour la population intelligente du Canada, qu'un objet de dédain. Dans son sein même, une classe ignorante et arriérée ne peut comprendre ses besoins les plus pressants: je prendrai donc la plume et j'écrirai."

Et il écrivit.

(1). *Voyages de Jacques Cartier*, année 1535.